



## DOSSIER THÉMATIQUE

académie  
Aix-Marseille **É**

MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



REPUBLIQUE FRANÇAISE

CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX



# LUCIEN CLERGUE ET L'ABBAYE DE MONTMAJOUR

## 1. BIOGRAPHIE DE LUCIEN CLERGUE



Lucien Clergue © Vera Schöpe

Lucien Clergue est un photographe français, né en 1934 à Arles. Fils unique, ses parents se séparent quand il a 7 ans, il vit alors seul avec sa mère dont il est très proche.

Dès son plus jeune âge, sa mère rêve pour lui une carrière d'artiste. Elle va lui inculquer une éducation artistique au travers la pratique du violon puis, au cours de son adolescence, par la photographie en lui offrant son premier appareil photo, à l'âge de 13 ans.

En 1953, sa rencontre avec Pablo Picasso est décisive dans son envie de se consacrer pleinement à la photographie. A ce moment-là, il n'a que 19 ans et décide à la sortie des arènes d'Arles de présenter son travail à l'artiste. Ce dernier lui apporte conseils, contacts, et assurance. La même année, il publie pour la 1<sup>ère</sup> fois ses clichés dans le journal « Le Provençal ».

A ses débuts, Lucien Clergue fouille dans les secrets de la vie et de la mort au travers de scènes de charognes, de ruines ou de cimetières. Sa série « Les ruines de Montmajour » de 1955 manifeste cette relation étroite et intime qu'il entretient avec la mort.

Il réussit à s'établir comme photographe indépendant en 1959. En 1961, à tout juste 27 ans, il est invité à exposer au Museum of Modern Art de New-York, les Etats-Unis deviennent alors son nouveau terrain de jeu.

En 1969, il crée les Rencontres Internationales de la Photographie avec l'historien et conservateur Jean Maurice Rouquette, et l'écrivain Michel Tournier. C'est le premier festival au monde consacré à la photographie, dont il en devient le directeur artistique en 1976 et contribue à faire des rencontres l'une des manifestations les plus réputées sur les plans national et international.

Dans la seconde partie de sa vie, les portraits de personnalités et le nu féminin vont s'imposer à lui comme un univers qui se veut à la fois particulier et universel. Une œuvre qui explore la nature, le corps féminin, des lieux, gestes où s'inscrivent de manière ancestrale la vie des hommes. Jusqu'en 1975, il travaille uniquement en noir et blanc.

En 2006, 170 ans après l'invention de la photographie, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. C'est le premier photographe à y entrer, et en devient président en 2013.

Il meurt en 2015.

Ses œuvres figurent dans les collections de nombreux musées comme le centre Georges Pompidou, le musée d'art moderne de la Ville de Paris, le Moma (New York), l'Art Institute Museum de Chicago, le MET (Metropolitan Museum of New York), l'abbaye de Montmajour ...

## 2. LES PHOTOS DE MONTMAJOUR

« Au commencement de ma vie déjà il y a Montmajour, lieu magique, cadeau royal de ma mère ».

Lucien Clergue est un familier de l'Abbaye de Montmajour, un endroit où il pouvait rêver et se sentait chez lui. Il a 21 ans lorsqu'il commence à photographier, le 11 novembre 1955, les ruines de l'Abbaye de Montmajour, et plus particulièrement les tombes de la nécropole rupestre s'égrenant des fondements de l'abbatiale Notre-Dame à ceux de la chapelle Sainte-Croix.



Tombes rupestre au pied de la tour du Pons de l'Orme

C'est dans un contexte d'après-guerre et de deuil personnel (celui de sa mère) qu'il réalise, de sa propre initiative, une de ses toutes premières séries composée de plus d'une centaine de vues dont soixante sont acquises, en 1998, par le Centre des monuments nationaux.

De cette série, il ne cherche pas à faire une œuvre documentaire, une démarche archéologique ou architecturale mais bien à nous proposer une traversée intime et poétique, hors de tous repères, de ce lieu emblématique qu'il fréquentait enfant avec sa mère, puis seul adolescent.

« Regardez les sépultures de Montmajour nous voici transportés au royaume même des ombres » Jean-Marie Magnan.



Tombe anthropomorphe, Montmajour  
© Lucien Clergue

Quand Lucien Clergue commence sa série, l'idée de la mort est obsédante. Il l'explore à travers la photographie, ce qui le conduit à explorer le cimetière de l'abbaye pendant un mois et à redécouvrir la chapelle Sainte-Croix. Devant ces tombes, il est fasciné par l'idée de la transformation des corps en décomposition qui redeviennent poussière. De même, les rochers de Montmajour se transforment en tombes et deviendront un jour du sable. Lucien Clergue remarque aussi que les tombes servaient d'escaliers pour accéder à la chapelle. A Montmajour, il est attiré par les rapports entre le ciel, la terre et l'eau, présente dans les tombes comme un moyen de communication avec l'au-delà. Cette eau devient, pour lui, « le miroir qu'Orphée traverse pour rejoindre le monde des morts ». En reflétant le ciel, elle donne une

idée d'infini. Il s'enfonce au plus profond de la tombe, il la creuse du regard comme si il cherchait un signe de la mort.

Sur ces photographies, on peut observer l'œuvre du temps, comment la végétation et les intempéries ont façonné les tombes. A l'aide de plans serrés, le photographe nous incite à faire pénétrer notre regard au plus profond de la roche. La végétation permet de s'attarder sur des petits détails et structure du cliché.